

La Licorne

Poème venu d'une blancheur médiévale

Jacques Renaud

Number 12, Spring–Summer 1981

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/15367ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Renaud, J. (1981). La Licorne : poème venu d'une blancheur médiévale.
Moebius, (12), 5–8.

JACQUES RENAUD

La Licorne (*poème venu d'une blancheur médiévale*)

Toi qui me gardes ou me regardes
et dont l'amour est mon coursier
toi qui sommeilles délicate
au bord des sources délaissées
n'es-tu pas celle qui rêvait dans les anciennes mélodées
et dont la corne était creusée d'un sillon d'or ?
L'Histoire a bousculé ta beauté sur les grèves.
Mais tu galopes en elle sans effort.
D'un coup d'aile.
Et tout dort.

*(Elle dormait tranquille sur la table où j'écris, immense
et blanche)*

*(Toi je t'apprivoiserai dans les mystères
tu verras dans la Mort monter l'arbre de Vie
tu côtoieras les mondes éprouvés par la Tare
et tu verras les choses dans la buée des Mares
mourir sans fin dans leur orgueil
et je t'y plongerai jusqu'à la fin des seuils.
Viens dans la paix de la vigueur où
j'immobilise infiniment
les puissances ronronnantes et nues du futur
et les profuses sur la mer...
et je t'humilierai dans les fastes solaires)*

Que vibre d'un vin doux la coulée des délices !
Tu traverses allaitante l'aube lisse des landes
et qui vendra ton veau au marché des levantes ?
Car il croîtra d'amour hors du four de ton ventre...
Mêles délices et roses reine des émouvantes
et garde-moi précieux en ta veine dormante
ô Licorne de France au sourire de crique
et ton sabot doré fend les eaux pures du val.
Amour qui de ta corne brille en l'eau (*pure vassale*).
Mêles délices et roses, reine des orées claires.

O comme elle est dormeuse et pucelle et son antre
s'éveille doucement à l'appel des tourmentes
étais-ce elle si belle en ses couches nocturnes
pudique et réfléchie dans les eaux du sommeil ?
Et ses bras délicats caressaient les fenêtres
avec de l'oeil de lune dans les rameaux d'argent
et le jardin poussait ses tiges les plus crues

et elle ouvrait son oeil de douce agnelle d'ambre
sur un museau de rose alerté par les treilles...
Et la nuit porte sa candeur jusqu'aux naissances de ses
feuilles
et la douceur de ses abeilles et le vin vivant qu'elle est
feuille.
O Vie dormeuse profonde, toi qui mastique dans l'ivoire
lisse et tournante dans l'espace et le temps plane sur ta
peau
presseuse immense du troupeau.

Que vibre d'un vin doux la houle du délice !
Eveille-la tremblante et lasse d'elle lisse...
Voici que le miroir est un monde mouvant
et que son tain se brise dans l'aurore des temps.
Ta corne est sans soleil - sinon ses milles anneaux
d'or pur - tu pointes l'océan de ta corne à ruisseaux et
tu baises du pied l'infinitude blanche.

Car il croîtra d'amour dans l'amour de ton ventre.

Qu'un cri de corbeau tremble aux ronces des vallées
et tu sauras peut-être tout le mal de la nuit
toi qui ne fus jamais qu'à l'orée de lumière
toi qui galopes d'aube sans jamais sommeiller
ou sans qu'aucun éveil ne réjouisse ton galbe ?
Et tu veilles ? Ou tu dors ?

Et tu veilles incertaine au sourire des lois.
Les flots sont ta coupole. Ton amour est céleste.
Les lois dans tes galops tremblent nues de tomber ?
Et tu garderas l'or du vil de la détresse.
Licorne enfant sans âge enfanté dans la Force.

La poésie aigre est le fruit de la peur du souffle
et la peur du Souffle est le péché parfait.
Je suis la vie du souffle qui dans ton oeil allume
les poudreries d'eau claire et l'éclat des enclumes.
Me diras-tu enfin ton corps de blancs bateaux
qui voguent par milliers dans ton aube à miracles ?
Tous ces oiseaux qui t'ornent comme nés de ton corps
ont des coupoles d'or à leurs becs de minerves
et des taches d'argent comme des gouttes pures
sur le bout de leurs ailes qui récrivent l'azur :
et j'interrogerai sans fin tes métanalyses...

Je voulais tant qu'il vienne ancrer ses vers nouveaux
dans ma nue bénéfique amoureuse des bois.
je suis si sommeillante en son regard qui meurt
et son amour me hante et grise ma torpeur
moi qui suis si parfaite aux bises du pur froid
et dont les cuisses d'or galopent sans effroi.

Et je rêve qu'il vient à la source bleutée
avec le chant perdu de ma course d'aimer.
Où donc avait coulé la barque de l'amie? Et le rythme
des mages et le charme des flots
et l'aqueuse mouture des bruines de nos mots
aux racines enterrées profondes et d'arbre clair,
ces mots qui hantent l'air de leurs vagues lointaines
et qui nous lient émus à l'émoi du Domaine?
Où donc était celui qui parlait de voix vaste?
N'était-il donc plus chaste l'aède au corps troublé?
Les vents dirent au loin d'un délire infidèle
ma mort et mon absence et l'amour bat de l'aile
et la puissance blanche de chevauchée dense
ne perce plus l'écorce du monstre déchaîné.
Son chant était puissant comme les houles mâles
et son amour si pur dans la crue des cigales.

*(J'écoutais la cigale la cigale
ô la cigale elle perlait partout
et le silence éclatait dans ses bulles de houx. J'attouchais
les fonds purs du rythme.
Et le serpent du vers se dressait soudain dans la ver-
ticalité parfaite des logiques.
Et par le champ des interminables diluvions du verbe,
l'effort s'ornait d'essor et prenait dans l'ordre
son envol pur et parfait...)*

Où donc était figé le rythme? En quelle transe inex-
plorée?
En quelle vaste déchirure s'était-il tû pour reposer?
Dans quelles vallées infra-douces s'était-il pris d'amour
indu
pour quelque sillon de peau noire perdu dans l'antre
indéfini?
Pour quelque prince bourdonnant riche en nocturnes
attelages?
S'était-il noyé dans l'orage des cygnes noirs et des
présages?

O nuit si belle qui le tient sous les volières de la dame
toi qui es riche de chaînons tout noirs de bise et de
mystère
tout empourprée de tes hivers - rends-nous le chant de
plénitude
et sa rythmique d'eau profonde et que l'amour chargé
d'aurore
brille et m'habille de douceur
et que la tour dont on nous mure tombe d'un coup de
grand sabot.

Et du centre de ce silence
j'irai te voir - en toutes directions.

Montréal, hiver 1975.